

**Thème 4 : Mondialisation, finance internationale et intégration européenne**  
**Chapitre 7 : Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?**

<b>Plan :</b> I/ Comment analyser le développement du commerce international ? II/ Comment analyser l'internationalisation de la production ?	
<p align="center"><b>Indications complémentaires :</b></p> <p>En partant d'une présentation stylisée des évolutions du commerce mondial et en faisant référence à la notion d'avantage comparatif, on s'interrogera sur les déterminants des échanges internationaux de biens et services et de la spécialisation. On analysera les avantages et les inconvénients des échanges internationaux pour les producteurs comme pour les consommateurs. On présentera à cette occasion les fondements des politiques protectionnistes et on en montrera les risques (I).</p> <p>En s'appuyant sur des données concernant le commerce intra-firme et sur des exemples d'entreprises multinationales, on abordera la mondialisation de la production. On analysera les choix de localisation des entreprises et leurs stratégies d'internationalisation. On étudiera à cette occasion les principaux déterminants de la division internationale du travail en insistant sur le rôle des coûts et la recherche d'une compétitivité hors prix (II).</p> <p>On s'interrogera sur les effets d'une variation des cours de change sur l'économie des pays concernés (TD).</p>	<p align="center"><b>Acquis de première :</b></p> <p>gains à l'échange</p>
	<p align="center"><b>Notions au programme :</b></p> <p>avantage comparatif, dotation factorielle, libre-échange / protectionnisme, commerce intra-firme, compétitivité prix / hors prix, délocalisation, externalisation, firmes multinationales</p>
	<p align="center"><b>Notions complémentaires :</b></p> <p>commerce intrabranche, économies d'échelle, différenciation des produits, politique commerciale protectionnisme éducatif, protectionnisme tarifaire / non tarifaire, normes sociales / environnementales, investissements directs à l'étranger, division internationale du travail, division internationale des processus productifs, dumping fiscal / social.</p> <p>Devises, marché des changes, cours de change, appréciation / dépréciation du taux de change, dévaluation / réévaluation (TD)</p>

**Introduction : qu'est-ce que la mondialisation ?**

Document 1 :

<p align="center"><b>Une définition multidimensionnelle de la mondialisation</b></p> <p>La mondialisation est un phénomène économique complexe. Complexe, car il est multidimensionnel. Complexe parce que ses différentes dimensions fonctionnent simultanément dans des relations d'interdépendance [...] La mondialisation englobe, à la fois, la dimension des échanges de biens et services, la dimension des investissements directs à l'étranger et la dimension de la circulation des capitaux financiers.</p> <p>La dimension des échanges est celle des flux d'exportation et d'importation entre les pays. Ils sont enregistrés dans les transactions courantes de la balance des paiements.</p> <p>La dimension productive repose sur les investissements directs à l'étranger (IDE). Ils sont effectués par les firmes et sont les vecteurs de l'expansion multinationale de leurs activités. Ils entraînent la mobilité des activités de production des biens et des services, souvent désignée comme la délocalisation de la production. Les IDE sont enregistrés dans la balance des capitaux à côté des mouvements de capitaux longs correspondant à des investissements de portefeuille (ou financiers).</p> <p>La mobilité des capitaux financiers constitue la troisième dimension de la mondialisation. Il ne faut surtout pas confondre les investissements directs et les investissements de portefeuille. Ces derniers ont pour finalité la rentabilité et non pas la gestion directe des sociétés dans lesquelles</p>
--

sont prises des participations. Ils sont volatils, leurs déplacements obéissant aux variations anticipées des rendements sur les différentes places.

Réduire l'analyse de la mondialisation à la seule sphère du commerce international est un choix insoutenable. C'est pourtant encore aujourd'hui celui qui domine, aussi bien dans la littérature économique que dans les articles de journaux, les rapports officiels ou les discours politiques [...] Définir la mondialisation comme l'intensification des échanges qui accroît l'intégration des nations est devenu un lieu commun, entre autres dans les analyses produites par les institutions internationales (OMC, FMI, Banque Mondiale). Cette interprétation paraît très insuffisante. Partielle, elle oublie les deux autres dimensions de la mondialisation, qui sont complémentaires des échanges. C'est précisément cette interdépendance multidimensionnelle qui permet de comprendre l'originalité de l'intégration actuelle des économies nationales dans l'économie mondiale.

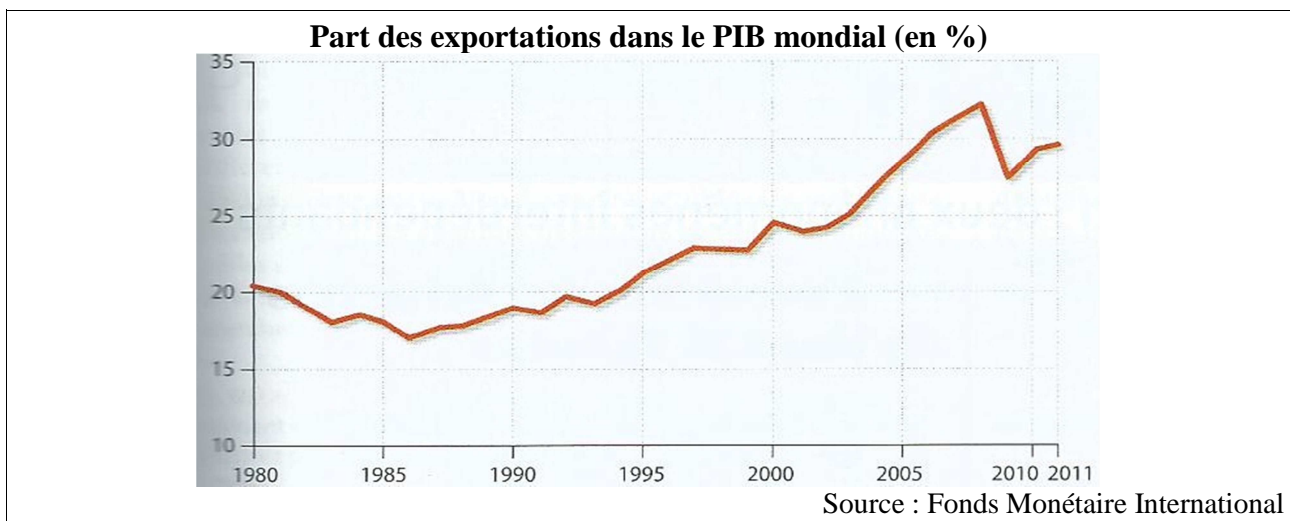
Charles-Albert Michalet, *Qu'est-ce que la mondialisation ?*, La Découverte, 2004

Q : Pourquoi peut-on dire que la mondialisation est un phénomène « multidimensionnel » ?

## **I/ Comment analyser le développement du commerce international ?**

### **A/ Les évolutions du commerce international**

Document 2 :



Q1 : Faites une phrase permettant de lire la donnée pour 2011.

Q2 : Quelles sont les principales informations que nous apporte ce document ?

Document 3 : doc 2 p. 15

Q1 : Faites une phrase pour l'Europe en 2010.

Q2 : Comment la répartition des exportations dans le monde a-t-elle évolué depuis 1953 ?

### **B/ Comment expliquer la spécialisation à l'échelle internationale ?**

Document 4 : doc 5 p 17

Q1 : A partir de la phrase soulignée, expliquez ce qu'est un avantage comparatif.

Q2 : Pourquoi les pays ont-ils intérêt à se spécialiser dans les productions pour lesquelles elles disposent d'un avantage comparatif ?

Document 5 : doc 6 p 17

Q1 : Sur quoi repose l'avantage comparatif dans la théorie HOS ?

Q2 : Reformulez la théorie des avantages comparatifs en fonction de la dotation factorielle.

Document 6 : doc 2 p 21

Q1 : A partir de la dotation factorielle de la Chine, expliquez sa spécialisation initiale.

Q2 : Comment expliquer l'évolution de la spécialisation chinoise ?

Document 7 :

**Les échanges intra-branche : des échanges de produits semblables entre pays semblables ?**

La notion d'avantage comparatif peut-elle expliquer tous les échanges ? [...]

Entre pays « semblables » au point de vue macroéconomique, d'autres motifs d'échanges [que l'avantage comparatif ont] été répertoriés. [...] Les déterminants microéconomiques de l'échange sont alors la différenciation des produits, exploitée par les firmes en concurrence monopolistique, pour répondre à la demande de variété des consommateurs ou à la diversité personnelle de leurs goûts. [...]

Ces nouveaux facteurs d'échange à l'origine d'un commerce intra-branche entre pays semblables correspondent aussi à de nouveaux types de bénéfices de l'échange. Ce sont l'accès à la variété, à la différence ou à des biens dont les caractéristiques sont les plus proches des besoins spécifiques des diverses catégories d'agents producteurs et consommateurs. Ces satisfactions sont obtenues, grâce à l'étendue du marché international, pour des biens différenciés produits à moindre coût qu'en isolement.

Cependant, ces nouvelles explications de l'échange international, aussi pertinentes soient-elles, permettent-elles d'échapper entièrement au schéma de l'avantage comparatif ?

Nous ne le pensons pas car la notion de pays « semblables » n'est qu'une approximation assez grossière. Il n'existe pas de pays sosie en échange international. Ce qu'on dénomme les échanges intra-branches de type vertical, c'est-à-dire des échanges de qualités différenciées de mêmes produits entre pays industrialisés, est compatible avec des différences internationales de qualité de la main-d'œuvre et de la technologie, qui constituent des déterminants ricardiens de l'avantage comparé. Or ces échanges intra-industriels de biens de qualités différentes, produits à partir de fonctions de production différentes, sont sensiblement plus développés entre les pays de l'Union européenne [...] que les échanges des biens différenciés horizontalement, [...] seulement par des caractéristiques secondaires (de couleur ou de forme par exemple). Les échanges intra-industriels verticaux, témoignant d'une spécialisation qualitative des pays européens, tombent dans le champ des avantages comparatifs.

B. Lassudrie-Duchêne, D. Unal-Kesenci. *L'économie mondiale 2002*, coll. Repères, La Découverte, 2001.

Q1 : Distinguez le commerce inter-branches et le commerce intra-branche.

Q2 : Comment peut-on expliquer le développement du commerce intra-branches ?

Q3 : La théorie des avantages comparatifs est-elle réfutée par le développement du commerce intra-branche ?

**C/ Avantages et inconvénients du commerce international : libre-échange ou protectionnisme ?**

Document 8 : doc 2 p. 23

Q1 : Rappelez (cours de 1e) quelle sont les conséquences sur la productivité de la spécialisation et de la division du travail.

Q2 : Pourquoi, selon Adam Smith, le gain à l'échange suppose-t-il une extension des marchés ?

Document 9 :

**La libéralisation des échanges commerciaux**

La distance comme obstacle au contact, à l'échange, n'est pas seulement physique ; elle est aussi économique, en rapport avec l'existence au niveau international de pratiques protectionnistes (obstacles tarifaires et non tarifaires).

Au sortir de la guerre, tirant les leçons de la phase protectionniste de l'entre-deux-guerres, les

principales puissances économiques manifestent la volonté d'éliminer le plus rapidement possible les entraves aux échanges. Sous l'influence des Etats-Unis, désormais première puissance mondiale, elles élaborent en 1947 un accord particulier : le General Agreement on Tariffs and trade (GATT), l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

La libéralisation des échanges s'effectue alors au cours de cycles de négociations commerciales multilatérales (appelées *rounds*) avec un cercle de nations progressivement élargi et à propos de domaines de plus en plus nombreux et sensibles (des produits manufacturiers aux produits agricoles et aux services).

Depuis 1995, le GATT est devenue une véritable organisation internationale en faisant place à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) instituée par l'Accord de Marrakech (avril 1994) [...].

Globalement, les efforts de libéralisation ont permis une diminution importante des tarifs douaniers appliqués par les pays industrialisés sur les échanges de produits manufacturés : de 40 % en 1947 à 5 % en moyenne aujourd'hui. La baisse apparaît beaucoup plus modérée dans le cas des pays en développement et concernant les autres catégories de produits (produits minéraux, agricoles) et les services (sauf transports, télécommunications et services financiers).

Vincent Baudrand, Gérard-Marie Henry, *Comprendre la mondialisation*, Studyrama, 2006

Q1 : Au niveau mondial, quelle politique commerciale est mise en place depuis la Seconde Guerre Mondiale ?

Q2 : Qu'est-ce que le GATT ? Qu'est-ce que l'OMC ?

Document 10 :

### **Une critique du libre-échange : le protectionnisme éducateur**

En Allemagne, au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, Frédéric List (1798-1846) a une influence déterminante. Celui-ci est généralement considéré comme le théoricien du protectionnisme. Dans un ouvrage publié en 1841, *Système national d'économie politique*, il met en garde contre les nations en avance sur les autres en matière de commerce, d'industrie et de navigation. Ces pays monopolisent le commerce et entravent le progrès des nations retardataires. Lord Brougham n'avait-il pas déclaré au Parlement anglais en 1815 « ... que l'on pouvait bien courir le risque de pertes sur les marchandises anglaises, afin d'étouffer au berceau les manufactures étrangères ». Le projet de F. List était bien de contrer la suprématie anglaise sur les nations européennes. L'unité allemande autour d'un grand marché, le Zollverein, constituait une réponse à ce défi. Si le commerce devait être libre de toutes entraves entre les Etats allemands, il n'en était pas de même vis-à-vis de l'extérieur.

Selon F. List, pour être efficace le protectionnisme devait être éducateur, c'est-à-dire, provisoire. En effet, la protection représente toujours un coût pour le consommateur, puisqu'il paie les produits plus chers. Mais ce sacrifice lui est demandé momentanément. L'essor des manufactures permet par la suite d'abaisser les prix et de créer des emplois. À long terme, les citoyens devaient y trouver largement leur compte, à la fois comme producteurs et comme consommateurs. Cette thèse tend à montrer que les avantages comparatifs ne sont jamais définitivement acquis. Il est alors possible de les modifier à son profit.

M. Voisin, « L'internationalisation des économies », in A. Beitone et alii, *Analyse économique et historique des sociétés contemporaines*, vol. 2, Armand Colin, 1996.

Document 11 : doc. 7 p. 25

*Questions sur les documents 10 et 11 :*

Q1 : Qu'est-ce qu'un protectionnisme éducateur ?

Q2 : Pourquoi List ne remet-il pas totalement en cause les théories favorables au libre-échange ?

Document 12 :

### **Barrières tarifaires et non tarifaires**

Les problèmes qui se posent au commerce mondial ne sont plus principalement des problèmes tarifaires. Le projet de réduire, voire de supprimer, les tarifs douaniers exorbitants issus des années

1930 n'est certes pas achevé. L'agriculture et quelques secteurs conservent des droits élevés. Mais, en moyenne, ils ont été divisés par dix depuis cinquante ans. [...]

L'OMC n'a pourtant pas réussi à enclencher une dynamique qui ne soit plus limitée aux tarifs. Certes, les subventions et les barrières non tarifaires sont entrées dans la négociation, mais, difficiles à identifier et à quantifier, ces instruments se prêtent mal à la réciprocité et peinent à trouver des règles de négociation. [...]

Le GATT, puis l'OMC, en parvenant à faire réduire les droits de douane, se sont attaqués à l'instrument de protection le plus visible mais aussi, souvent, le moins distorsif (1). Le droit de douane est en effet ciblé sur son objectif : influencer les flux commerciaux. Les instruments de contournement, souvent plus néfastes, ont été ignorés. Ils ne se limitent pas aux traditionnelles barrières non tarifaires (accords de limitation, anti-dumping, etc.). Ils impliquent la sous-évaluation des monnaies, l'abaissement des normes de travail, notamment dans les zones franches, [...] le moins disant fiscal ou environnemental.

Jean-Marc Siroën, « L'OMC : le possible et le souhaitable », *L'économie politique*, n°35, mars 2007

(1) distorsif : qui produit le moins de déformation.

Q1 : Distinguez parmi les mesures protectionnistes les mesures tarifaires des mesures non tarifaires.

Q2 : Comment ont évolué ces deux types de protectionnisme au cours des dernières décennies ?

Document 13 : doc 11 p 27

Q1 : Pourquoi le protectionnisme risque-t-il d'être contre-productif ?

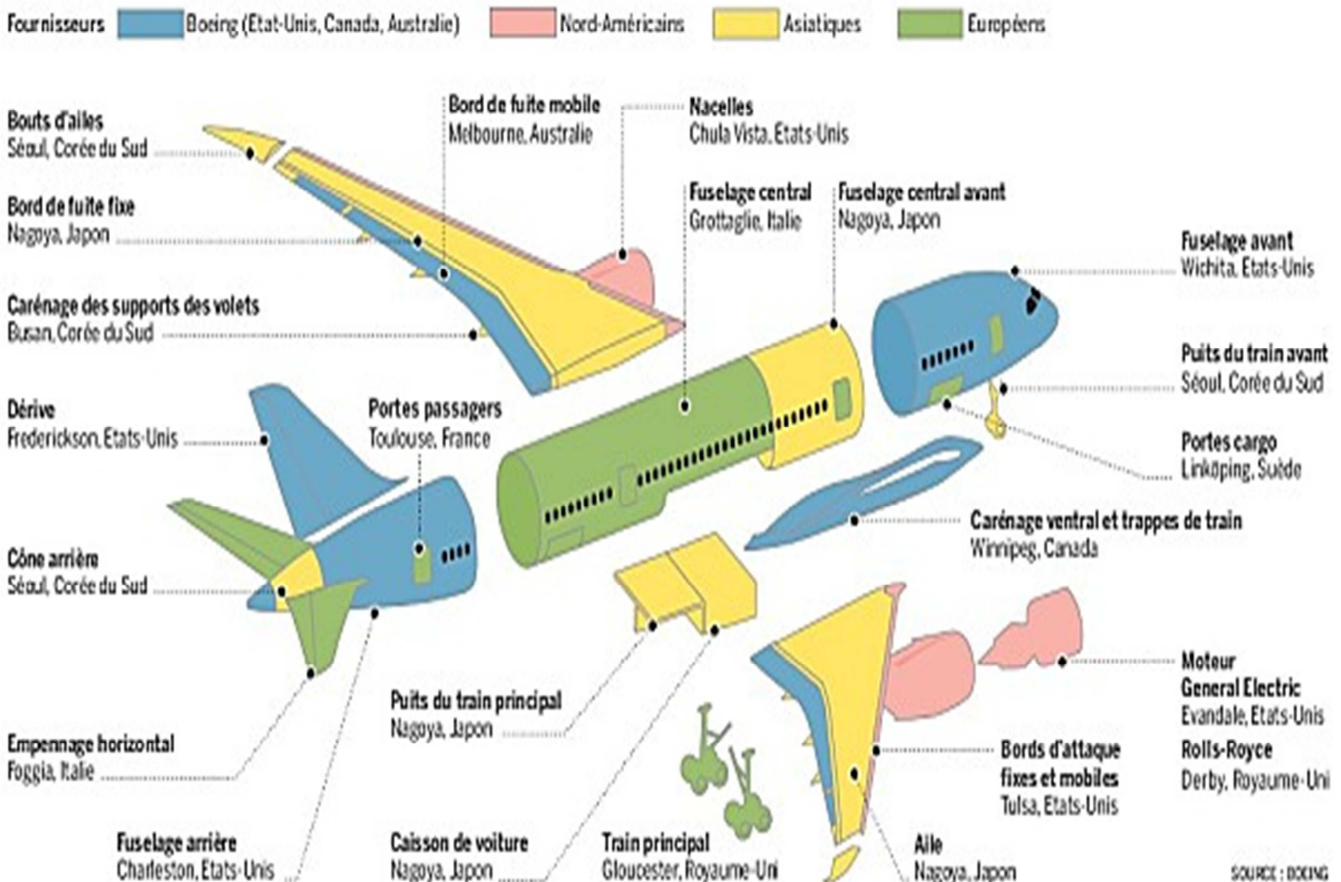
Q2 : Pourquoi le protectionnisme entraîne-t-il des risques de représailles ?

## II/ Comment analyser l'internationalisation de la production ?

### A/ Comment expliquer l'internationalisation de la production ?

Document 14 :

#### **Le puzzle d'assemblage du Boeing 787 Dreamliner**



Document 15 : carte p. 29

Document 16 :

### **La fragmentation internationale des processus de production**

La production des entreprises multinationales se fait de plus en plus sur le mode de la fragmentation ou de l'intégration verticale : les activités productives sont réparties sur un réseau international de sites, chaque site étant spécialisé dans la production d'un ou quelques biens intermédiaires, lesquels constituent des inputs pour d'autres sites, ce qui génère des échanges intrafirmes. Aujourd'hui, une grande partie de l'échange international consiste en l'échange de biens intermédiaires, et le bien final vendu aux consommateurs dans un pays donné est souvent issu d'un assemblage de composants fabriqués dans différents pays. [...]

Les phases de production intensives en travail sont réalisées dans les pays où le coût de la main d'œuvre est peu élevé, tandis que les phases intensives en capital, les phases de R & D et de distribution du produit final sont réalisées dans le pays d'origine de la multinationale.

Sandrine Levasseur, « Investissements directs à l'étranger et stratégies des entreprises multinationales », *Revue de l'OFCE*, mars 2002

*Questions sur les documents 14 à 16 :*

Q1 : Pourquoi peut-on parler d'une fragmentation ou division internationale des processus productifs ?

Q2 : Comment est généralement organisée la DIPP entre pays développés et pays en développement ?

Q3 : Qu'est-ce que les échanges intrafirmes et comment évoluent ces échanges ?

## **B/ Comment expliquer les choix de localisation des firmes ?**

Document 17 :

### **Les multiples facettes de la compétitivité**

Même dans les industries comme le textile, le coût du travail ne représente qu'un déterminant relativement secondaire dans les choix stratégiques des entreprises. Les infrastructures de transport, le risque de change, le prix des assurances, les droits de douane et le coût d'importation des matières premières contribuent souvent à augmenter les coûts de production dans les pays où le travail n'est pas très cher. Et même si les salaires y sont très bas, personne n'ira jamais ouvrir d'usine en Sierra Leone ou en Haïti. Ce qui compte pour une entreprise, c'est ce qu'on appelle le coût unitaire, c'est-à-dire le coût du travail corrigé de la productivité du travail. Et là où les travailleurs sont instruits, motivés et bien entraînés, ce coût peut-être beaucoup plus bas que dans certains pays en développement.

Par ailleurs, des productions a priori menacées de délocalisation se maintiennent bien dans des pays à hauts salaires. [...] Il est même possible, dans des économies à hauts salaires, de créer une entreprise traditionnelle qui dégage des bénéfices en se focalisant sur l'innovation, le design et les activités à forte valeur ajoutée. [...] Les seules ressources capables de créer des avantages comparatifs aujourd'hui résident dans la capacité des entreprises à promouvoir des stratégies fondées sur l'innovation, la conception, la qualité, la réputation de la marque, la proximité avec le client, etc.

Suzanne Berger, « La mondialisation n'est pas une voie à sens unique », *Alternatives économiques*, n°244, février 2006

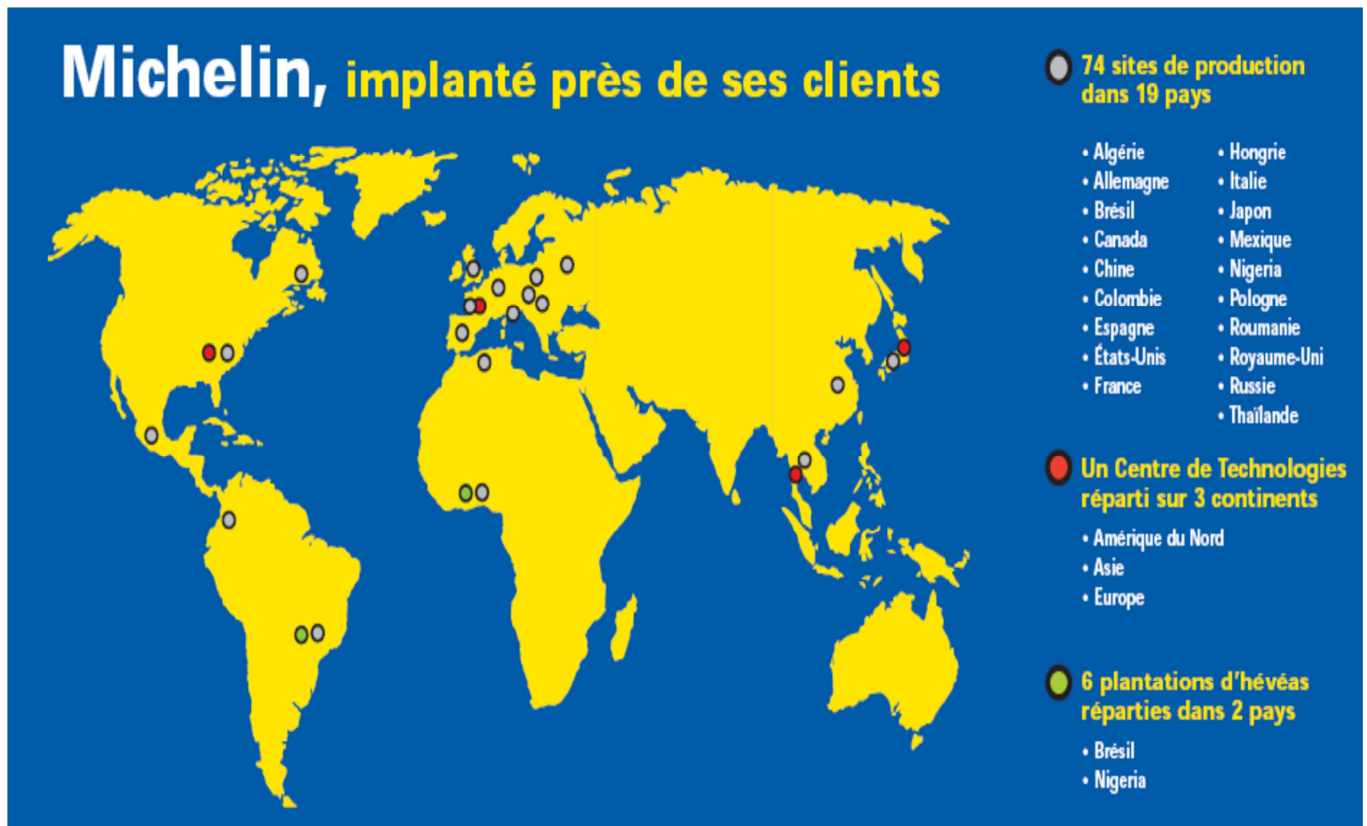
Q1 : Pourquoi une FMN peut-elle gagner en compétitivité si elle produit là où le travail coûte moins cher ?

Q2 : Le coût du travail est-il le seul déterminant du coût d'un produit ?

Q3 : Pourquoi l'auteur affirme-t-elle que "personne n'ira jamais ouvrir d'usine en Sierra Leone ou en Haïti" ?

Q4 : En prenant l'exemple d'Apple, expliquez la phrase soulignée.

Document 18 :



Q : Michelin s'implante-t-elle là où le coût du travail est le plus bas ?

C/ Quelles sont les conséquences de cette internationalisation sur les pays d'accueil ?

Document 19 :

**Firmes multinationales et Etats : des relations complexes**

En développant leurs activités à l'échelle planétaire, les grandes firmes peuvent désormais mettre en concurrence les territoires et donc les Etats. Dans les décennies d'après-guerre, les firmes vendaient leur production dans l'espace même où elles produisaient. C'est là une des raisons du succès de la régulation fordiste. Aujourd'hui, dans un espace mondialisé, il est possible de produire des chaussures de sport dans des pays à bas salaires, pour les revendre ensuite dans les pays riches. Cette dissociation, qui pousse les Etats à pratiquer un dumping social et fiscal afin d'attirer les entreprises, ainsi que des politiques de désinflation compétitive favorables à l'offre, rompt avec la période antérieure. [...]

Les Etats mènent donc plus que jamais des politiques qui permettent de renforcer leur compétitivité, en développant la qualité de leur main d'œuvre et de leurs infrastructures.

Philippe Frémeaux, « La puissance des firmes transnationales », *Alternatives économiques*, HS n°47, 2001

Q1 : Montrez que la multinationalisation implique des rivalités entre firmes, entre Etats et firmes, et entre Etats.

Q2 : Quelles stratégies peuvent être mises en place par les Etats pour améliorer leur attractivité ?



**TD : Quels sont les effets d'une variation des cours de change ?**

**A/ Qu'est-ce que le marché des changes ?**

Document 1 :

**Une présentation du marché des changes**

Sur le marché des changes (le Foreign exchange, "forex" pour les initiés), on échange des euros contre des dollars, des livres sterling contre des yens, des yens contre des euros..., bref, des monnaies (on dit aussi dans ce contexte des devises) les unes contre les autres. Le taux de change reflète le prix d'une monnaie exprimé par rapport à une ou plusieurs autres. Ce taux de change se forme et évolue sans cesse en fonction des achats et des ventes de devises sur le marché des changes. Par exemple, le cours de l'euro contre le dollar s'apprécie lorsque la demande d'euros relativement aux autres monnaies augmente ; à l'inverse, il se déprécie lorsque les opérateurs préfèrent acheter du dollar, de la livre sterling... et vendre des euros.

Jézabel Couppey-Soubeyran, « A quoi sert le marché des changes ? », *Alternatives Économiques* n° 302, mai 2011.

Q1 : Qu'est-ce que le marché des changes ?

Q2 : Qu'est-ce qu'une devise ?

Q3 : Qu'est-ce qu'un taux de change ?

Q4 : Distinguez appréciation et dépréciation du taux de change.

**B/ Quels sont les effets d'une variation des taux de change sur l'économie ?**

Document 2 :

**Les dangers d'un euro fort**

En 2007, Louis Gallois, alors président d'EADS, maison mère d'Airbus, déclarait : "Chaque fois que le dollar perd 10 centimes, nous perdons à terme plus d'un milliard d'euros." Et il prévenait que si le niveau élevé de l'euro face au dollar persistait, le constructeur aéronautique européen risquait de "délocaliser en partie sa production vers la zone dollar".

Raphael Pradeau

Q : Que reproche Louis Gallois à l'appréciation de l'euro par rapport au dollar ?

Document 3 :

**Les effets d'une variation de change sur les flux commerciaux**

Taux de change euro / dollar		Valeur en dollars d'un produit français exporté 100 euros		Valeur en euros d'un produit américain exporté 100 dollars	
Début 2002	Début 2013	Début 2002	Début 2013	Début 2002	Début 2013
0,9	1,3				

Q1 : Entre 2002 et 2013, y-a-t-il eu appréciation ou dépréciation de l'euro par rapport au dollar ?

Q2 : Complétez le tableau en indiquant vos calculs.

Q3 : Quelles sont les conséquences d'une appréciation de l'euro sur le prix des exportations et des importations ? Sur la compétitivité-prix de la zone euro ? Sur le volume des importations et des exportations ? Et donc sur le solde des échanges extérieurs ?

Q4 : Mêmes questions pour une dépréciation de l'euro.

Q5 : Expliquez la phrase : « L'impact de la hausse du prix du pétrole sur l'évolution des prix dans la zone euro est limité par l'appréciation de la monnaie européenne ».